Mondialisation.ca
Centre de recherche sur la mondialisation

Sotchi sonde l'utopie d'un monde multipolaire

La réunion annuelle du club Valdaï à Sotchi, en Russie, a été une nouvelle fois l'occasion d'envisager un ordre mondial post-unipolaire.

Par Pepe Escobar
Mondialisation.ca, 23 octobre 2021
Asia Times

La réunion annuelle du club Valdaï a toujours été considérée comme absolument essentielle pour comprendre le mouvement ininterrompu des plaques tectoniques géopolitiques en Eurasie.

La 18ème réunion qui s'est tenue à Sotchi, en Russie, a une fois de plus répondu aux attentes. Le thème général était *Le bouleversement mondial au XIe siècle : L'individu, les valeurs et l'État*. Il développe le thème d'un « monde en miettes » que Valdaï analysait depuis 2018 : comme le soulignent les organisateurs, celui-ci « *a cessé d'être une métaphore pour se transformer en une réalité palpable sous nos yeux* ».

Encadrant les discussions à Sotchi, Valdaï a publié deux rapports intrigants capables d'offrir des éléments de réflexion de premier ordre, notamment pour le Sud global : « *L'ère de la pandémie : Deuxième année. Le futur est de retour* », et « *L'histoire, à suivre : L'utopie d'un monde diversifié* ».

Le concept de « Le Futur est de retour » signifie essentiellement que, après le choc du Covid-19, la notion d'un avenir linéaire unilatéral, avec un « progrès » défini comme une démocratie mondialisée consacrant la « fin de l'histoire », est morte et enterrée.

La mondialisation, telle qu'elle est définie par le néolibéralisme, s'est avérée limitée.

Le glissement vers un totalitarisme médical et les pièges d'un pénitencier à sécurité maximale sont évidents. Comme l'ont noté certains participants à Valdaï, le concept de « biopouvoir » de Foucault n'est plus une philosophie abstraite.

La première session de Sotchi a largement contribué à définir notre situation difficile actuelle, en commençant par le déroulement de l'affrontement incandescent entre les États-Unis et la Chine.

Thomas Graham, du Council on Foreign Relations – la matrice conceptuelle de l'establishment américain – a récité les proverbiales platitudes de la « nation indispensable » et a expliqué qu'il était « *prêt à défendre Taïwan* », même s'il a admis que « *l'administration Biden était encore en train de formuler sa politique* ».

C'est à Zhou Bo, du Centre de Sécurité internationale et de Stratégie de l'Université de Tsinghua, qu'il revenait de poser les questions difficiles : si les États-Unis et la Chine sont en concurrence, « *à quelle distance sommes-nous du conflit ?* » Il a insisté sur la

« coopération » plutôt que sur un glissement vers la confrontation, mais la Chine « *coopérera en position de force* ».

Zhou Bo a également précisé que Pékin n'est « *pas intéressé par la bipolarité* », en termes de « *remplacement de l'URSS pendant la Guerre froide* » : après tout, « *la Chine n'est pas en concurrence avec les États-Unis où que ce soit dans le monde* ».

Pourtant, même si « *le centre de gravité se déplace irréversiblement vers l'Est* », il a admis que la situation actuelle « *est plus dangereuse que pendant la Guerre froide* ».

Observant l'échiquier mondial, l'ancien ministre brésilien des Affaires étrangères Celso Amorim a souligné « *l'absurdité du Conseil de Sécurité des Nations unies qui décide même des questions liées à la pandémie* ».

Amorim a exprimé l'une des principales demandes du Sud global : la « *nécessité d'un nouveau cadre institutionnel. Le plus proche serait le G-20 – un peu plus africain, un peu moins européen* ». Ce G-20 aurait l'autorité dont manque l'actuel Conseil de Sécurité de l'ONU.

Amorim a donc dû lier tout cela à la centralité de l'inégalité : sa boutade selon laquelle il « *vient d'une région oubliée* », l'Amérique latine, était tout à fait pertinente. Il a également dû souligner que « *nous ne voulions pas d'une Pax Americana* ». Un véritable « *pas concret* » vers la multipolarité serait « *une grande conférence* » qui pourrait être dirigée par ce « *G-20 modifié* ».

Togtbaatar Damdin, un parlementaire mongol, a évoqué « *mon arrière, arrière, arrière grand-père* », Gengis Khan, et la façon dont il a construit « *cet immense empire et l'a appelé Pax Mongolica* », en se concentrant sur ce qui compte ici et maintenant : « *le commerce pacifique et l'intégration économique dans la Grande Eurasie* ». Damdin a souligné que « *nous* [les Mongols] *ne croyons plus à la guerre. Il est beaucoup plus rentable de s'engager dans le commerce* ».

Un thème constant dans cette session et dans d'autres sessions du Valdaï a été la « guerre hybride » et la « guerre de l'ombre », les nouveaux instruments impériaux déployés contre certaines parties de l'Amérique latine, le grand Moyen-Orient et la Russie-Chine, par opposition à « *un système transparent sous l'autorité de la loi – et maintenu par le droit international* », comme l'a noté Oksana Sinyavskaya de l'Institut de Politique sociale de l'École supérieure d'Économie.

Les discussions à Sotchi ont essentiellement porté sur le crépuscule du système socio-économique hégémonique actuel – essentiellement le néolibéralisme -, la crise des systèmes d'alliance – comme la pourriture au sein de l'OTAN – et la confluence toxique de la guerre hybride et de la pandémie – qui touche des milliards de personnes. Une conclusion inévitable : le système international actuel, dysfonctionnel, est incapable de gérer les crises.

Lors de la table ronde présentant le rapport du Valdaï sur l'an deux de l'ère de la pandémie, Thomas Gomart, directeur de l'Institut français des Relations internationales (IFRI), a souligné combien il était encore difficile d'analyser la géopolitique des données.

Les Chinois privilégiant le concept de « civilisation écologique », les questions de surveillance technologique – comme dans le cadre du crédit social – sont désormais au premier plan.

Et à mesure que nous nous enfonçons dans les « guerres invisibles » – selon la terminologie de Gomart – nous sommes confrontés à une convergence toxique entre la dégradation de l'environnement et l'hyperconcentration des plateformes numériques.

Gomart a également soulevé deux points cruciaux qui échappent à de nombreuses analyses dans le Sud global : Washington a décidé de rester le primus inter pares, et n'abdiquera pas de cette position quoi qu'il arrive. Cela se produit alors même que le capital mondial – fortement orienté vers les États-Unis – veut trouver la nouvelle Chine.

C'est ainsi que Nelson Wong, vice-président du Centre d'Études stratégiques et internationales RimPac de Shanghai, a pu briser diplomatiquement les tactiques de division et de domination et l'obsession des États-Unis pour un jeu à somme nulle. Wong a souligné que la Chine « *n'a pas d'attitude hostile à l'égard des États-Unis* » ; son objectif, affirme-t-il, est un « *essor pacifique* ».

Mais surtout, Wong s'est assuré que « *le monde post-pandémique ne sera pas déterminé par l'issue de la confrontation entre les États-Unis et la Chine, ni par la division du monde en deux camps concurrents* ».

Cette perspective encourageante implique que le Sud global aura finalement son mot à dire, ce qui correspond à la proposition d'Amorim d'un G20 modifié.

Les discussions du Valdaï à Sotchi ont lieu au moment où Moscou a décidé de suspendre les activités de sa mission auprès de l'OTAN à partir du 1er novembre et de fermer le bureau d'information de l'OTAN à Moscou.

Le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, avait déjà souligné que Moscou ne prétendait plus que des changements dans les relations avec l'OTAN étaient possibles dans un avenir proche : désormais, s'ils veulent discuter, ils doivent s'adresser à l'ambassadeur russe en Belgique.

L'une des questions qui se posaient à Sotchi était de savoir si Moscou devait attendre de l'OTAN qu'elle fasse le premier pas pour améliorer ses relations. Lavrov a dû, une fois de plus, répéter l'évidence : « *Oui, nous partons de là. Nous n'avons jamais commencé la détérioration de nos relations avec l'OTAN, l'Union européenne ou tout autre pays de l'Ouest ou de toute autre région du monde* ».

« *Tout le monde connaît bien cette histoire. Lorsque Saakashvili, en août 2008, a donné l'ordre criminel de bombarder la ville de Tskhinval et les positions des soldats de la paix (notamment russes), la Russie a insisté pour convoquer le Conseil Russie-OTAN afin d'examiner cette situation* ».

« *La secrétaire d'État américaine de l'époque, Condoleeza Rice, a refusé catégoriquement, bien que lors de la création du Conseil Russie-OTAN, les fondateurs aient souligné qu'il devait agir par tous les temps, en particulier en cas de crise. C'est un exemple qui a marqué le début de l'état actuel des choses entre les États-Unis et l'OTAN* ».

La Russie a donc établi le nouveau jeu en ville : on ne parle qu'aux maîtres et on ignore les laquais. Quant à l'OTAN, qui s'efforce désormais de créer des « capacités » à utiliser contre la Chine, le Sud global peut collectivement se mettre à rire, compte tenu de la nouvelle humiliation de l'OTAN en Afghanistan.

Avec l'inévitabilité d'une UE de plus en plus imbriquée géo-économiquement avec la Chine, l'OTAN dysfonctionnelle peut au mieux continuer à rôder comme une bande de chiens enragés zombies. Voilà un thème d'utopie pour le Valdaï 2022.

Pepe Escobar

Article original en anglais :

"Global Shake in the 21st Century": Sochi Meeting Probes the Utopia of a Multipolar World

L'article en anglais a été publié initialement par Asia Times, le 20 octobre 2021.

Traduit par Réseau International

La source originale de cet article est Asia Times
Copyright © Pepe Escobar, Asia Times, 2021

Articles Par : Pepe Escobar

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca